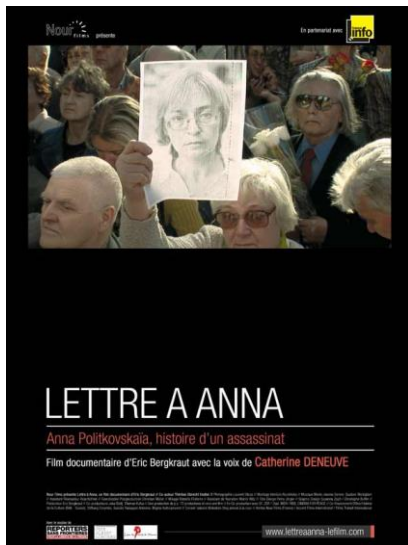


LES FILMS PRESENTES : Personnages exceptionnels pour un pays en quête de réveil

1/ LETTRE A ANNA (v.o, français)



Date de sortie : 18 novembre 2009

Durée : 1h 13min

Réalisateur : Eric Bergkraut

Avec Anna Politkovskaïa, Catherine Deneuve, Vera Politkovskaïa

Synopsis

Anna Politkovskaïa a été assassinée le 7 octobre 2006 dans le hall de son immeuble à Moscou. Ce jour-là, Vladimir Poutine fêtait son 54ème anniversaire. Elle disait à son sujet que " tant qu'il serait au pouvoir, on ne pourrait pas vivre dans un pays démocratique ".

Ce film documentaire est à la fois un portrait intime de la journaliste et une chronique de la Russie des années Poutine.

Critiques

- « Lettre à Anna, réussite documentaire », Par **Christophe Carrière** (L'Express), publié le 18/11/2009

Une héroïne. Anna Politkovskaïa, 48 ans, est abattue dans le hall de son immeuble le 7 octobre 2006. Journaliste à *Novaïa Gazeta*, bihebdomadaire moscovite, elle enquêtait sur la corruption en Russie et montait un dossier à charge contre le gouvernement de Poutine sur sa politique en Tchétchénie.

Un documentaire. Eric Bergkraut, le réalisateur, a rencontré Anna Politkovskaïa à quatre reprises, entre 2003 et 2004. Parti pour mettre en scène un film sur la liberté, il change d'angle le jour de l'assassinat de la journaliste et nourrit son doc de témoignages de proches (famille, amis, collègues), de Ramzan Kadyrov, le président tchétchène, et d'images vidéo sorties clandestinement de Tchétchénie.

Une réussite. Tant pis pour l'esthétique et priorité aux entretiens et au souvenir. *Lettre à Anna* est un film limpide, concis (1 h 15), informatif. Essentiel.

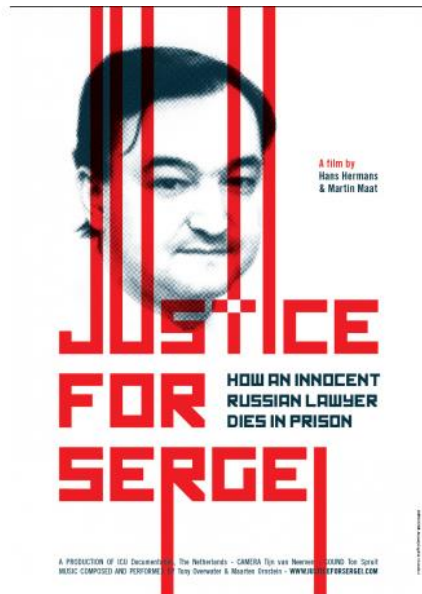
- « L'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa », par Jean-Luc Douin, Le Monde, publié le 17 novembre 2009

Portrait de la journaliste Anna Politkovskaïa assassinée le 7 octobre 2006 dans le hall de son immeuble à Moscou, évocation de ses combats pour la vérité sur le "*génocide*" tchéchène et la liberté de la presse, **ce documentaire est aussi une chronique de la Russie des années Poutine.**

En contrepoint des images de Grozny bombardée, de la prise d'otages du théâtre de la capitale tchéchène où elle fut appelée comme médiatrice (et qui se termina par un massacre : 129 innocents asphyxiés par des gaz non identifiés), de la nouvelle prise d'otages en Ossétie où elle se rend pour faciliter les négociations mais s'effondre dans l'avion après avoir bu une tasse de thé, empoisonnée, défilent des entretiens inédits avec la militante disparue tournés en 2003-2004 (doublée par Catherine Deneuve), les témoignages de sa fille Anna et de son fils Ilya, qui se battent aujourd'hui pour démasquer les commanditaires du meurtre, de Gary Kasparov qui est opposant au régime actuel et dénonce une dictature qui, en tuant la presse indépendante, a tué la conscience du pays...

Représentant des Droits de l'Homme, Andrei Mironov accuse les autorités au plus haut niveau, Dimitry Muratov, le rédacteur en chef de *Novota Gazeta* où elle écrivait, confie que ses camarades de travail avaient "*peur pour elle*". Visé par le procureur chargé de l'enquête sur le meurtre, l'oligarque Boris Berezovski s'en prend lui aussi à la dévastatrice contre-révolution de son ex-ami Poutine.

2/ JUSTICE POUR SERGEI (v.o, sous titres français)



Titre original : Justice for Sergei

Lieu : Russie

Catégorie : Dossiers et grands reportages

Thématique : Corruption

Production : Pays-Bas

Date de sortie: 2010

Durée : 62 min

Réalisateur(s) : Hans Hermans et Martin Maat

Production : ICU Documentaries

Selection : Mention spéciale du Jury "Dossiers et Grands Reportages", FIFDH Paris 2012

Site web : <http://www.justiceforsergei.com/>

Les Réalisateur(s) : **Hans HERMANS et Martin MAAT**

Hans Hermans (37) et Martin Maat (44) sont les fondateurs de ICU Documentaries. Ils travaillent pour la télévision publique hollandaise depuis 1995. Cinéastes indépendants, ils ont régulièrement contribué à l'émission d'enquêtes KRO Reporter.

Hermans and Maat traitent des relations internationales et ont produit des documentaires reconnus tels que Pyongyang Crescendo et Sarajevo Revisited for an international audience. Les réalisateurs ont découvert l'histoire de Sergei Magnitsky dans le cadre de leurs recherches pour un documentaire de 50 minutes sur le premier ministre russe Vladimir Putin destiné à la télévision publique hollandaise.

Marqués par le destin tragique de Mr. Magnitsky, ils ont décidé de raconter ce qui lui est arrivé après avoir mis à jour la plus grande fraude fiscale de l'histoire russe

Synopsis

Sergei Magnitsky était le représentant juridique du Fonds Hermitage en Russie. Il découvre une énorme fraude fiscale, commise par des membres du gouvernement russe. Pour avoir témoigné contre eux, il sera arrêté et torturé avant de mourir en détention.

« Justice pour Sergeï » raconte **l'histoire d'un homme qui a payé de sa vie son refus d'accepter la corruption qui gangrène son pays, la Russie, comme une chose normale**. En Russie, défenseurs des droits de l'Homme, syndicalistes et journalistes sont l'objet de harcèlements et victimes d'assassinats. L'inféodation du pouvoir judiciaire au pouvoir politique ne permet pas que des enquêtes impartiales soient menées sur ces persécutions. Quelles sont les perspectives d'évolution face à cette culture de l'impunité ?

En février 2012, ce film a gagné le **Cinema for Peace Award for Justice 2012** à Berlin, après avoir déjà remporté en 2011 le First Prize in the Human Rights Competition au festival documentaire de Kiev, en Ukraine in 2011.

3/ KHODORKOVSKI (v.o, sous titres français)



Date de sortie : 9 novembre 2011

Durée : 1h 51min

Réalisé allemand par Cyril Tuschi

Avec Mikhail Khodorkovsky

Récompenses

-Sélection section Panorama au Festival de Berlin 2011

-Festival Paris Cinéma 2011 (hors compétition)

-Festival de La Rochelle 2011

-Prix de la critique, catégorie Documentaires, au Festival de cinéma de Valenciennes (2011)

Synopsis

Un champ de pétrole enneigé en Sibérie. La caméra s'approche d'un groupe de jeunes. *"On fait un film sur Mikhail Khodorkovski, tu le connais ?" "Je le connais, il a volé beaucoup d'argent à la Russie."*

Président de Loukos, la plus grande compagnie pétrolière russe privée, l'oligarque Mikhail Khodorkovski a été inculpé en 2003 pour escroquerie à grande échelle et évasion fiscale, et condamné à huit ans de prison. Alors qu'il devait être mis en liberté en 2011, le plus célèbre prisonnier de Russie a comparu pour un nouveau procès en décembre 2010 et prit cinq années de réclusion supplémentaires.

Comment ce membre exemplaire des Jeunesses communistes est-il devenu le plus grand capitaliste de la Russie post-soviétique ? A-t-il essayé de vendre la compagnie russe à des sociétés américaines ? Prévoyait-il de se présenter à l'élection présidentielle contre Poutine ? Est-il un prisonnier politique ? L'affaire Khodorkovski est pleine de mystères et d'interrogations. En Sibérie, à Moscou, à New York, à Londres, à Berlin, le réalisateur Cyril Tuschi cherche des réponses auprès de la famille de l'oligarque, de ses proches, des journalistes, d'anciens camarades de jeunesse, d'anciens associés, d'anciens ministres, d'anciens généraux du KGB.

Et de Khodorkovski lui-même...

Critiques

- Télérama (09/11/2011), Guillemette Odicino

2002 : Mikhail Khodorkovski, ex-membre exemplaire des Jeunesses communistes et président de Loukos, la plus grande compagnie pétrolière russe privée, devient l'homme de moins de 40 ans le plus riche de la planète. Trois ans plus tard, il est condamné à neuf ans de prison dans un bagne en Sibérie pour escroquerie... Qui est-il ? Un voleur ou un prisonnier politique ? De Moscou à New York, le réalisateur a interrogé la famille du milliardaire prisonnier, ses associés réfugiés à l'étranger, des généraux du KGB passés dans le privé, et même un ancien codétenu, qui avoue avoir menti dans son témoignage à charge.

Au cœur du film, d'anciennes images télé rappellent une réunion au Kremlin où le milliardaire arrogant sermonne Poutine sur la nécessité d'une nouvelle éthique économique pour la Russie. Elles seraient tirées d'un polar, on dirait que c'est là que le héros signe son arrêt de mort... **Ce documentaire exceptionnel révèle un Khodorkovski à la fois victime d'un système qu'il a lui-même contribué à créer et martyr politique volontaire et serein. Une sorte de héros dostoïevskien de la nouvelle Russie, décidé à expier jusqu'au bout ses péchés.**

- Première (novembre 2011) Guillaume Loison

Il y a quelques années, il avait été question que Michael Mann tourne un film sur l'empoisonnement de l'ex-agent du KGB Alexandre Litvinenko, autre célèbre dissident « poutinien ». Khodorkovski peut se voir comme la version documentaire de ce projet avorté. D'abord pour sa nature de **thriller politique ample et envoûtant**, pour ses incursions dans les coulisses du pouvoir (où la franchise des témoins-clés, surtout les pro-Poutine, est proprement sidérante) et pour sa manière d'éclairer, en quelques plans et quelques confidences, les rouages souterrains d'un régime de fer. Ensuite pour le personnage de **Khodorkovski, homme-mystère malmené par les vents contraires de l'Histoire et dont le film enregistre en live le mythe naissant. Autant dire que l'on tient là le meilleur documentaire politique réalisé depuis longtemps.**



Documentaire DURÉE 52'

RÉALISATION MARIE LORAND

PRODUCTION MAXIMAL PRODUCTIONS, AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS

ANNÉE 2012

Synopsis

La libéralisation de l'économie a fait émerger dans l'ex-empire soviétique une importante classe moyenne qui rêve d'argent et de démocratie. Mais la vieille oligarchie résiste, n'hésitant pas à poursuivre en justice ceux qui la gênent.

« Je veux que le monde entier sache ce qui se passe dans nos tribunaux car c'est inhumain. Ce n'est pas un procès, c'est un lynchage. » Au rendu du verdict qui vient de condamner Stanislav Kankia, son mari trader, à trois ans de camp de travail pour fraude financière, Valentina Kankia laisse éclater sa colère. Membre de « La Russie aux arrêts », un mouvement d'opposition fondé par Olga Romanova, la jeune femme n'est pas la seule à s'insurger contre l'arbitraire et la corruption qui gangrènent la société russe. « Je dirais **qu'en Russie environ 30 % des détenus sont innocents, victimes de procès commandités par leurs concurrents ou directement par les autorités** », relève la journaliste Zoya Svetova. Fille de dissident soviétique et membre d'une association de visiteurs de prison, cette dernière vient visiter dans sa cellule Alexeï Kozlov, l'époux de la journaliste Olga Romanova. Le procès de cet entrepreneur, condamné à cinq ans de camp de travail pour « détournement de fonds et tentative de blanchiment d'argent », est devenu en Russie le symbole d'une justice corrompue : « C'est comme si le juge lui-même et les enquêteurs marchandaient leurs services, expliquait ce dernier entre deux incarcérations. Ils travaillent pour l'Etat, vendent leurs pouvoirs en touchant des pots-de-vin pour mettre les gens en prison. En l'occurrence, ils ont été achetés par mon ancien collaborateur : il a payé pour organiser ce procès et cela lui a permis de récupérer mes parts de la société à un coût beaucoup moins élevé que par la voie légale. »

Parce qu'ils ont osé braver l'ordre établi, à l'instar de l'ancienne assistante parlementaire Maria Baranova ou de trois chanteuses du groupe féministe punk Pussy Riot, condamnées cette année à deux ans de camp pour « hooliganisme », de nombreux Russes voient s'abattre sur eux le glaive d'une justice aux ordres du pouvoir ou du plus offrant. Pour avoir refusé d'entrer dans les combines illégales de potentats locaux, Yana Yokovleva a passé huit mois derrière les barreaux en 2007. Fondatrice, depuis, de l'ONG Solidarité Business, cette ancienne directrice financière d'une entreprise importatrice de produits chimiques parcourt désormais le pays pour conseiller ou soutenir **les entrepreneurs brisés par le système, à l'instar de l'ancien oligarque Mikhaïl Khodorkovski, plus célèbre détenu de Russie.** Qu'elles soient épouses de condamnés ou qu'elles aient été, comme Macha Noel, spoliées de leur entreprise, les femmes sortent de l'ombre pour gonfler les rangs de ceux qui s'insurgent contre les ravages de l'arbitraire. « C'est à moi, tempête Olga Romanova, de dire à toutes ces femmes au cœur blessé, seules avec leurs enfants : "Lève ton cul de la chaise, bouge-toi, bats-toi, si tu veux revoir ton mari, vas-y !" »

Christine Guilleméau



Documentaire de Vladimir Vasak, Liza Zamyslova, Sébastien Guisset, Florence Touly, Anne Mangin et Marc Gigoux – ARTE GEIE – France 2012. Durée : 52 minutes.

Tout a commencé par **une pirouette du régime, le 24 septembre 2011. Au Congrès de leur parti, « Russie Unie », le duo Vladimir Poutine et Dimitri Medvedev ont annoncé qu'ils allaient permuter leurs postes de Premier Ministre et de Président.**

Mais les élections législatives de décembre et la présidentielle du 4 mars 2012 ne se sont pas déroulées comme ils l'avaient imaginé. A Moscou et à travers tout le pays, des milliers de Russes sont descendus dans les rues pour réclamer des élections honnêtes, pour crier leur refus de la corruption : ils veulent vivre libres dans une démocratie. Le 7 mai 2012, Vladimir Poutine est retourné au Kremlin, mais depuis qu'il a quitté la Présidence de la Russie en 2008, le pays a changé.

C'est la chronique de ces semaines folles que Vladimir Vasak a relaté dans ce documentaire réalisé à partir des images filmées au cours de trois séjours en Russie : en novembre 2011, à la veille des législatives, en janvier 2012, à quelques semaines de la présidentielle et en avril dernier pour retrouver les acteurs de cette année folle.

Dans les rues, dans les appartements, en province comme à Moscou, sur internet ou sur les scènes des salles de spectacles, il a découvert **un pays en pleine ébullition, un mouvement mené par une nouvelle génération. Il a rencontré des personnalités engagées du monde de la culture comme le chanteur Youri Chevtchouk du groupe DDT ou l'écrivain de romans historiques Boris Akounine. «La Révolution des Neiges» n'a pas fait tomber le régime, mais la Russie de l'été 2012 n'est plus la même.**